



L'ÉCOLE DES DROITES

Si l'extrême droite est si haute et terrifiante aujourd'hui, c'est notamment parce qu'elle a gagné un combat culturel longtemps dominé par la gauche. Et si elle a gagné le combat culturel, c'est notamment grâce à Alexandre Pesey et son Institut de formation politique, par lequel sont passés Charlotte d'Ornellas, Alexandre Devecchio, Marion Maréchal, Stanislas Rigault ou encore Damien Rieu. Et où continuent d'affluer les candidats...

PAR LUCAS DUVERNET-COPPOLA

“Je trouve le moment intéressant”, commente Alexandre Pesey à propos de la recomposition politique en cours à droite, avant d'ajouter les adjectifs *“enthousiasmant”* et *“satisfaisant”*. *“Extrêmement satisfaisant”*, se corrige-t-il en portant à ses lèvres un peu d'Orangina. Alexandre Pesey est cofondateur et directeur de l'Institut de formation politique (IFP). Fondée en 2004, l'école, résume son site Internet, *“identifie, recrute et forme des étudiants courageux, désireux de servir la France”*. *“En ce moment, nos jeunes sont très engagés dans la période de clarification politique”*, euphémise le directeur. C'est en effet peu dire. Ceux qui restent autour d'Éric Ciotti ont tous fait l'IFP: son chef de cabinet, l'un de ses conseillers, et même Guilhem Carayon, le président des Jeunes Républicains, premier à être monté au front dans les médias pour défendre le rapprochement entre son parti et le RN. Le chef de cabinet de Jordan Bardella, lui aussi, a suivi le cursus, comme une grande partie de ses

équipes. Quant à Reconquête, c'est encore plus fort: *“Eux sont carrément venus avec leur épuiette dans l'école et ont pris beaucoup de jeunes cadres de leur parti.”* Bien sûr, tempère Pesey, il est un peu tôt pour crier victoire: la droite ne parle pas encore d'une seule voix, et Éric Ciotti est largement isolé dans son propre camp. Mais les motifs de réjouissance ne manquent pas, car, se félicite-t-il, *“les verrous sautent enfin”*.

Alexandre Pesey est plus enthousiaste qu'un autre parce que ce moment est un peu le sien. Il a créé l'Institut de formation politique précisément dans le but d'unir les différentes droites. Il en distingue quatre: les libéraux, les souverainistes, les conservateurs et les identitaires. Ces familles ont leurs singularités et leurs désaccords, mais, pense-t-il, elles peuvent se retrouver sur l'essentiel: la France. Pour cela, il suffit de les faire dialoguer les unes avec les autres. Alors, estime Pesey, elles verront que ce qui les unit est bien plus puissant que ce qui les divise. L'idée de l'IFP est de commencer à faire dialoguer ces familles le plus tôt possible, *“pour que chacun*

apprenne à cohabiter, à se voir et à discuter”. Et voilà: les graines plantées il y a 20 ans commencent à donner quelques fleurs. Ces dernières années, des événements historiques, ou des associations, ont aussi permis aux différentes droites, y compris les plus radicales, de se compter, de se mélanger, de se retrouver. Les manifestations contre la loi Taubira sur le mariage pour tous; l'arrivée de migrants en Europe; ou encore la sulfureuse association SOS Chrétiens d'Orient. *“Le rôle d'Alexandre Pesey est largement sous-estimé dans ce qu'il se passe aujourd'hui”*, estime Charles de Meyer, fondateur et président de cette dernière, assistant parlementaire de Thierry Mariani à Bruxelles et passé par les bancs de l'IFP, où il enseigne également. *Les partis et les journaux de droite ne lui sont pas assez reconnaissants parce qu'une formation politique, c'est moins sexy qu'une grande manif ou moins exotique que SOS Chrétiens d'Orient. Pourtant, la droite française lui doit énormément.”*

Le théoricien de l'union des droites

Quand il s'agit de raconter le point de départ de tout ça, Alexandre Pesey parle géographie. La région parisienne, où son père est entrepreneur dans le bâtiment, mais surtout l'Eure-et-Loir, où sa mère est agricultrice et où il passe ses week-ends, ses vacances. Il parle aussi du Loir-et-Cher, d'où vient une partie de sa famille, de la Sologne, décrit des journées en forêt à suivre les animaux, caché dans les bois, contre le vent, et le *“déclat, par les paysages, dans le patriotisme”*. Il a 6 ans lors de la victoire de François Mitterrand en 1981, qui ne réjouit pas les adultes qui l'entourent, et se prend ensuite d'affection pour Charles Pasqua ou Jacques Chirac. Avec ce dernier, le flirt ne s'éternise pas: le fait qu'il refuse l'union des droites est pour le jeune Pesey incompréhensible. *“Je le voyais comme une soumission politique et morale à la gauche”*, explique-t-il. Lui connaît des gens dans différentes chapelles, au RPR, au FN, à l'UDF aussi, et ne perçoit pas *“d'opposition idéologique réelle”* entre les uns et les autres. *“Je trouvais ça insupportable de ne pas parler à un tel point que Mitterrand avait décidé que cet un tel était infréquentable. Au début, j'étais curieux de ce cinéma, et puis j'ai trouvé ça grotesque. Ce que je voyais, surtout, c'est que la gauche gagnait, et que nous on perdait à cause de nos divisions. Très tôt, j'ai voulu appliquer à la droite cet esprit de coalition qui caractérise la gauche.”*

Avec ses parents, Pesey a la chance de découvrir le monde. Cela lui fait encore plus aimer la France. Cela lui permet aussi d'observer ce qu'il se passe ailleurs. Un endroit plus qu'un autre attire son attention: les États-Unis. De ce pays, dont il s'empresse pourtant de dire aujourd'hui qu'il n'en est pas un admirateur, Pesey remarque le "pragmatisme". *Pourquoi à un moment, on a Mitterrand et eux Reagan? C'est pas la panacée, Reagan, mais c'est la coalition de trois courants intellectuels pourtant divisés qui amène la victoire. Chez eux, c'est: on s'allie, on gagne, et ensuite on se dispute. Alors que nous, à droite, c'était: on se dispute pour être sûrs de perdre*". En 2000, à 25 ans, Pesey traverse l'océan et effectue un stage au Leadership Institute, qui forme les leaders du Parti républicain. Rien sur l'idéologie, ou si peu: la formation est exclusivement pratique. Comment communiquer? Créer son association? Financer sa campagne? Gagner en influence? *"C'était calqué sur des méthodes de travail de l'entreprise appliquées à l'engagement: on se fixe des objectifs et on se donne les moyens de les atteindre."* Pesey n'a "jamais vu ça". De fait, le champ des "laboratoires d'idées" est, en France, encore largement délaissé par la classe politique, et encore plus par la droite. La Fondation Jean-Jaurès, créée en 1992 par les socialistes Pierre Mauroy et Edith Cresson, est la seule à occuper le devant de la scène. L'année 2003 est celle où les choses s'accélérent. Pesey fonde la Bourse Tocqueville pour permettre à des jeunes Français d'effectuer un mois de stage aux États-Unis afin de rencontrer la crème des conservateurs et des Républicains. Il commence aussi l'écriture d'une thèse. Le sujet, "D'où viennent les idées en politique?", et l'étude comparative de think tanks en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis sont en fait moins importants que le directeur de recherche, Hugues Portelli. Car ce dernier n'est pas encore un sénateur de droite: il est surtout l'un des plus fins connaisseurs du philosophe et théoricien communiste Antonio Gramsci. *"Gramsci m'a aidé à comprendre que la gauche avait une vision dite 'métapolitique', explique Pesey. L'engagement politique ne passe pas seulement par le terrain électoral, contrairement à ce que faisait la droite jusqu'ici. Il insistait sur les secteurs stratégiques qu'il fallait dominer: les médias, l'éducation, les arts. Ensuite, quand vos idées sont dominantes dans ces domaines, le pouvoir politique vous tombe dans la main comme un fruit mûr."* Cette même année 2003, le premier lauréat de la Bourse Tocqueville s'appelle Jean Martinez, un futur avocat en droit des affaires: lui aussi pense que la droite manque d'une école où former ses cadres. Thomas Millon, fils de Charles Millon, ancien ministre de Chirac et premier à avoir coupé le cordon sanitaire avec le FN lors d'une élection locale en 1998, monte également à bord. En 2004, l'IFP, largement inspiré du Leadership Institute, voit le jour. Deux décennies pile plus tard, installé dans un bar à deux pas de la rue du Ranelagh, dans le XVI^e arrondissement de Paris,

“Quand vos idées sont dominantes dans les médias, l'éducation, les arts, le pouvoir politique vous tombe dans la main comme un fruit mûr”

Alexandre Pesey

où se trouvent les locaux de son école, Pesey tente maintenant de dresser une liste des "plus grandes stars" passées sur ses bancs. Cela lui prend un peu de temps. Il y a la journaliste Charlotte d'Ornellas, maintenant au *Journal du dimanche* version Bolloré; Alexandre Devecchio, de FigaroVox; Marion Maréchal; Stanislas Rigault, dirigeant de "Génération Z", le mouvement des jeunes avec Zemmour; Damien Rieu, un ancien de Génération identitaire passé lui aussi à Reconquête; ou encore Alice Cordier, présidente de Némésis, ce collectif se réclamant féministe, anti-islam et anti-immigrés.

Rejoindre l'IFP est simple: il faut répondre à un questionnaire pour candidater et ne pas avoir plus de 30 ans. Pour le reste, c'est un peu à la carte. Les cours ont lieu le soir, et les séminaires le temps d'un week-end pour permettre aux étudiants de suivre le cursus. Depuis peu, un séminaire est même réservé aux lycéens. Le prochain commencera un samedi de juillet à 8h15 par une intervention d'Alexandre Pesey intitulée "Pourquoi il est de mon devoir de m'engager". Après un quiz, un dirigeant d'entreprise expliquera "comment créer une entreprise au service de la France". Alice Cordier et Stanislas Rigault livreront également leur témoignage dans leurs domaines respectifs. Il est aussi possible de suivre simplement certains ateliers thématiques ou professionnalisants, notamment pour devenir assistant(e) parlementaire. *"Le mot qui manque en politique, c'est 'efficacité', juge Samuel Lafont, directeur de la stratégie numérique et des levées de fonds chez Reconquête.*

L'IFP pallie tout ça, car en un week-end, vous apprenez beaucoup et vous faites beaucoup de rencontres." *"C'est à l'IFP que j'ai fait du media training, raconte Arthur Perrier, actuel chef de cabinet de Jordan Bardella. Techniquement, on nous apprend aussi à rédiger un projet de loi ou un amendement. Quand on aime la politique et qu'on a 20 ans, c'est assez structurant."* Alice Cordier garde elle en mémoire un cours sur "les grands principes de l'islam". Pesey dit que l'école est financée par des dons de particuliers et quelques grands mécènes, parmi lesquels figure Charles Gave, ancien donateur de Zemmour. Un week-end de séminaire coûte 50 euros par élève. Ça marche fort, et même de mieux en mieux. Ces trois dernières années, l'IFP a reçu autant d'auditeurs qu'en quinze ans. Les zemmouristes ont remplacé les ultralibéraux des premiers jours. Pesey ne voit pas le souci. Cordon sanitaire et morale sont des mots qu'il ne comprend pas vraiment. *"Si l'objectif est d'orienter le pays dans la bonne direction et d'avoir la main politiquement, il faut arrêter de faire la vierge effarouchée avec les 'untel a dit ça'", reprend-il comme un mantra. Lui refuse de dire pour qui il vote. En revanche, il explique volontiers que 1500 jeunes fréquentent l'école sur une année. "Ça devient significatif", se félicite-t-il en souriant. "C'est très rare de trouver un mec de droite de ma génération et de premier plan qui n'ait pas fait l'IFP, dit Charles de Meyer, né en 1992. Toute la jeunesse de droite hors les murs est passée par là, et toute cette jeunesse se connaît."* Dans quelques semaines, elle gouvernera peut-être le pays. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR LDC